

## CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, 8 juillet 1903.

**T**outes les préoccupations politiques passent en seconde ligne en présence de la maladie du Souverain-Pontife. La meilleure preuve en est que non seulement les journaux italiens mettent en seconde page les dépêches relatant le voyage de Loubet à la cour d'Angleterre ; mais les détails sur le futur voyage du roi d'Italie en France prennent eux-mêmes une importance secondaire. D'ailleurs, on commence à mettre en avant l'idée que si le pape mourait, le voyage du roi d'Italie en France serait retardé ; et cette hypothèse suffit à elle seule pour expliquer la portée de cet événement.

— La maladie du pape est-elle arrivée comme un coup de tonnerre dans un ciel serein ? A en juger par les journaux catholiques italiens, l'affirmative semblerait la réponse nécessaire. Toutefois il faut savoir que la presse catholique a toujours eu sur ce sujet des vues très optimistes. Bien que connaissant la situation vraie, les journalistes de *l'Osservatore romano*, de la *Voce della Verità* ont eu grand soin de la déguiser à leurs lecteurs. Pour eux, officiellement, le pape se portait toujours à merveille, et parler d'une fatigue ou d'une maladie de Léon XIII semblait presque un délit de lèse-majesté pontificale. Et pour preuve, quand vendredi dernier le pape tomba réellement malade, que les médecins eurent constaté l'hépatization du poumon, c'est-à-dire une inflammation pulmonaire, *l'Osservatore romano* déclarait officiellement que Léon XIII allait bien ; mais que, sur le conseil de son médecin, il suspendait pour quelques jours les audiences, afin de se reposer.

— Pour quiconque vivait à Rome, il était clair que la santé de Léon XIII avait reçu au 3 mars, à l'occasion de la messe à Saint-Pierre, une secousse dont elle ne s'était jamais complètement rétablie. Une petite toux, sèche et sans expectoration, montrait que les bron-